

«ensemble le 15 janvier ; nous y voyons ci bientôt... J'espère que tu ne seras pas embarrassé pour trouver cette somme, une bien petite somme pour toi qui peux gagner tant d'argent. Envoie la chose directement chez le notaire, au nom même de M. Marchal qui fera le versement et me remettra le reçu. Tu n'as jamais aimé traiter ces questions-là et je dois bien t'ennuyer... mais je ne t'en parlerai plus. Il ne faut pas m'en vouloir. Je suis une pauvre vieille femme maniaque, facilement inquiète. Quand, par malheur, je m'éveille la nuit et que je pense qu'à présent j'ai une grosse dette, c'est plus fort que moi : j'en ai jusqu'au matin à me tourmenter sans pouvoir me rendormir.»

Georges replia sans hâte la lettre de sa mère et la glissa dans son buvard ; puis, se renversant dans son fauteuil pour se distraire de l'énervement que lui causait ce rappel d'intérêts à payer, il admira, une fois de plus, l'arrangement du décor qu'il avait choisi.

Ici, vraiment, il était bien chez lui ; il y éprouvait, avec l'impression du confort nouvellement acquis, celle aussi, très précieuse, de la liberté reconquise ; rien ne manquait plus à l'harmonieux arrangement du bureau ou plutôt de l'atelier de Georges.

L'hôtel de Givore, pour la première fois, accueillait dans ses murs une décoration moderne. Tout, dans ce sanctuaire où s'était librement développé le goût du romancier, affectait les teintes fausses, atténuées, les lignes brisées chères à l'art nouveau. Mais rien d'exagéré ne choquait dans cette décoration créée par les maîtres du genre et dont Mme de Givore, consultée sur l'ensemble, avait dit : «C'est parfait, mon cher Georges, puisque seul vous devrez vivre ici ; pour moi, je ne pourrais jamais me décider à séjourner parmi ces choses baroques.»

Des verrières peintes garnissaient les fenêtres et la porte donnant sur la cour. À l'extrémité de la pièce, plus longue que large, une seconde porte faisait communiquer l'atelier avec l'hôtel même.

Sur le bureau un cadran englobé dans un bloc de cristal de roche, marquait la demie de six heures. Le feu qui, tout le jour, avait flambé

dans la pièce déserte, maintenant s'écroulait : Georges depuis une heure qu'il était là, ne songeait point à l'entretenir et il défendait qu'on pénétrât dans son bureau lorsqu'il s'y trouvait, à moins d'un appel. La plus brève interruption, disait-il, arrêterait chez lui l'inspiration, coupait son élan.

Auprès de lui une lampe électrique, en forme d'iris éclos sous de larges feuilles qui figuraient l'abat-jour, envoyait sa lumière directement sur le manuscrit inachevé, aux feuillets épars. Près du foyer une autre lampe suffisait à rendre distinct jusqu'au moindre détail des choses.

—C'est assommant ! murmura Georges.

Malgré lui et bien qu'il eût dissimulé la malencontreuse lettre de rappel, il en croyait revoir les caractères penchés, fins, un peu tremblés, relire les motifs qu'il aurait voulu oublier : les trois premiers trimestres devront être payés ensemble en janvier. Un retard rendrait le capital exigible.

Il répéta : «C'est assommant !»

Sur un coin d'enveloppe, il griffonna des chiffres. Il lui fallait sept cents francs. Une misère.

Il se souvint du temps où il ne possédait pas cent sous et vivait d'expédients. Ce temps avait été relativement court en ce sens que ses livres, très vite, lui avaient rapporté de l'argent. Mais alors, ses dépenses augmentaient assez pour que la gêne demeurât et que les expédients fussent encore nécessaires.

Mme de Givore ayant exigé pour sa fille le régime dotal, Georges ne pouvait entamer la dot de Marcelle. Force était au jeune ménage de se contenter des revenus. Nessyer prit son livre de dépenses, eut une grimace devant les colonnes surchargées. Il ne restait rien — ou presque rien — à toucher et des factures gonflaient une pochette cachée au fond d'un tiroir secret, dettes anciennes que n'avaient pas acquittées les vingt mille francs empruntés sur la vieille maison de Saint-Jean-du-Pont-Routier.

Aucune revue, aucun journal n'avaient, en cartons, la moindre copie de Georges. Il ne travaillait plus depuis ses fiançailles et le public, dont nulle œuvre nouvelle ne réveillait l'attention, oubliait son livre dont la seconde édition traînait encore.

En somme, malgré le tapage des

journaux, amis ou payés, «Magda» n'était point un succès. Si Georges pouvait terminer l'œuvre ébauchée, la «Renaissance», revue à laquelle il la destinait, lui ferait l'avance d'un millier de francs.

Mais le roman, interrompu par dix mois de repos, ne venait plus. Georges ne retrouvait pas l'idée que doit suivre le romancier comme un mineur suit le filon. La veine était rompue ; les personnages lui étaient devenus étrangers ; il ne reconnaissait pas les caractères créés par lui, ne voyait que des fantoches inanimés dont il ne pouvait ressaisir les ficelles.

Rageusement, il rassembla les feuillets, les frappa de son poing fermé.

—Vous travaillez encore ?

Entr'ouvrant à peine la porte, Marcelle apparut. Elle n'entrait pas, respectueuse du génial labeur de son mari. Il fallait, pour qu'elle vînt le trouver dans ce qu'elle appelait en raillant à peine — le sanctuaire, il fallait qu'un motif pressant lui servît de raison.

(A suivre)

Les femmes

Il se fait un mouvement parmi les femmes que j'approuve de tout cœur.

Je crois qu'il se lève, enfin, le jour où mes congénères daigneront prendre le souci de leurs intérêts propres. Cette douce et pacifique révolution ne manquera pas de créer un certain mouvement qui sera accueilli de tous avec plaisir. En effet qui ne sera pas heureux de constater autour de soi, un plus grand intérêt aux choses de la vie, un peu moins d'idéal, peut-être, mais plus de bon sens pratique et dans la lutte âpre que nous avons à livrer tous les jours, la réalité des choses nous arrachent tristement à nos rêves.

S'il est un rêve, cependant, permis de faire, c'est celui de laisser ceux que nous aimons dans une saine relative, et d'assurer leurs jours contre la misère. Or, il n'y a pas de plus sûr moyen pour accomplir ce noble dessein que de l'engager dans les assurances.

La Sauvegarde, son nom l'indique, est la compagnie d'assurances qu'il faut aux femmes. Qu'elles étudient sa constitution et les garanties qu'elle offre à ceux qui s'y assurent, et elles ne pourront que conclure que dans cette assurance, tous leurs intérêts sont sauvegardés. Que ce soit le premier devoir des femmes de procurer à leur famille une douce sécurité et à elles-mêmes la paix et la tranquillité d'esprit que donne le sentiment d'un devoir accompli.

Lady Business.